

Discours de Son Altesse Royale le Grand-Duc  
à l'occasion de la remise du diplôme Honoris Causa de l'Académie Roumaine

Monsieur le Président de la République,  
Monsieur le Président de l'Académie,  
Excellences, Mesdames, Messieurs,

Votre décision de me conférer la distinction de Honoris Causa de l'Académie Roumaine me touche profondément.

Cette distinction me fait désormais ranger en qualité de membre d'honneur étranger de votre vénérable institution dans une lignée de personnalités éminentes au prestige indiscutable.

La modestie de l'activité qui fut la mienne depuis mon accession récente à la fonction de Chef d'État ne saurait mériter pareille distinction. Je me dois donc considérer, à l'image de Pierre Werner, le seul Luxembourgeois **membre d'honneur de votre Académie**, que votre décision est à mettre au compte de mon pays.

A l'instar de cet illustre Homme d'État, c'est à travers l'Europe et son intégration progressive à l'échelle de notre continent que nous devons d'être réunis en ces lieux marqués par le souffle de l'histoire. Une histoire longue de 135 ans au cours de laquelle nonobstant d'innombrables péripéties et avatars, l'Académie Roumaine est restée la plus vive expression de l'esprit national, pour reprendre vos termes Monsieur le Président de la République.

Il est bien entendu impossible de raconter les bouleversements qui, au 19<sup>e</sup> siècle, font passer l'Europe du statut de puissance régionale à celui de puissance dominante océans et continents, propageant à travers la planète ce qu'elle pensait être la seule civilisation digne de ce nom. Il reste, et c'est là un fait incontestable, que la science européenne dans les disciplines les plus diverses se développant depuis dans une société laïque et industrielle, est devenue une source d'autorité incontestable.

Ce passé, qui ne nous sépare que de quelques décennies et auquel je me dois à rendre hommage à travers les nombreux académiciens présents dans cette salle, successeurs de ces illustres hommes de sciences, nous laisse aujourd'hui face à deux défis majeurs que je m'autorise de vous exposer brièvement:

1. Force est de reconnaître que le développement des connaissances scientifiques ne peut en toute circonstance s'assimiler au progrès. De multiples interrogations d'ordre éthique, générées en particulier par les récentes technologies de la vie, nous conduisent à inventer de nouvelles relations entre l'esprit d'invention et d'entreprise et les conditions de vie dans le monde de demain. Les 135 années d'existence de cette éminente Académie ne nous ont-elles pas appris à admettre que si les vecteurs de progrès sont incontestables, elles ont été aussi créatrices de menaces redoutables à la mesure de la planète.

Ce fait a été souligné avec une grande pertinence par un illustre membre de cette Académie: je veux parler du Professeur Ilya Prigogine "Prix Nobel" disparu récemment et qui nous enseigne que *"le monde où nous vivons n'a rien à voir avec cette horloge créée par Dieu qui inspire tant de confiance à ceux qui entreprennent d'obéir à la nature afin de la faire obéir"* (fin de citation). Ceci pour rappeler à mon tour que notre nature ne saurait s'identifier à un réservoir de ressources dans lequel nous pourrions puiser sans restrictions.

L'Europe, considérée comme puissance d'où est issu l'élan qui a fait de la planète un seul monde, à la fois interdépendant et instable, se doit d'être particulièrement attentive à ce défi de l'avenir que l'on appelle désormais le "développement durable". Vaste programme certes! mais défi à l'évidence incontournable!

2. Une deuxième catégorie de réflexion que j'aimerais partager avec vous a trait à un aspect particulier de ce qu'on appelle "l'identité culturelle européenne". Dans ses mémoires publiées tout récemment, Jacques Delors met en évidence ce qui à ses yeux sont les quatre piliers de l'éducation de demain:

- apprendre à connaître
- apprendre à faire
- apprendre à être
- et enfin et surtout apprendre à vivre ensemble!

Pour l'ancien Président de la Commission la démarche d'avenir consisterait à dépasser "le culte de l'instantané" qui empêche à la fois la mémoire du passé et la vision du futur. Au contraire, l'accent devrait aller au développement de la connaissance des autres, de leur histoire, de leurs traditions, de leur spiritualité. Il s'agit de créer en Europe un esprit nouveau grâce à la perception de nos interdépendances courantes et à une analyse partagée des risques et des défis de l'avenir. Ceci stimulerait la réalisation de projets communs et à défaut nous donnerait au moins l'assurance d'une gestion intelligente et paisible de nos inévitables différences.

N'est-ce pas là l'identification d'un défi majeur de cette nouvelle culture européenne? Une telle approche, j'en suis convaincu, nous autorise de sortir définitivement des cycles meurtriers qui jalonnent notre histoire. Créer un espace de valeurs vécues dans la diversité de nos cultures et de nos traditions: voilà mon souhait le plus ardent pour l'avenir de nos enfants!!

L'Europe que nous construisons désormais ensemble doit d'abord être l'expression enrichie de nos diversités. Rien ne doit être effacé de notre histoire mouvementée y compris les périodes les plus funestes.

En coopérant pour faire fructifier l'ensemble de ces cultures et de leurs créateurs, notre Europe s'enrichira de ses spécificités et de ses dialogues.

Il est significatif que Robert Schuman, le plus illustre des Luxembourgeois et par ailleurs éminent Homme d'État français, ait exclu dès le lancement du processus d'intégration toute forme d'intervention à ce titre.

*"La supranationalité ne saurait s'appliquer au domaine de la culture respectueuse de toutes les particularités".*

Le mal européen, dont certains commentateurs aiment faire état, ne tient-il pas aussi à l'affirmation de nos cultures respectives tantôt dans l'offensive tantôt dans la défensive tantôt dans une forme d'imposition tantôt dans le sentiment de sa propre décadence?

Dans le même ordre d'idées, ne devrions-nous pas au moment où notre continent cherche à se réconcilier, éviter à nos vieilles nations l'écueil de la recherche d'une identité historique globale, introuvable car théorique qui relèverait de l'ordre des chimères? Plutôt que de courir derrière ces illusions, mettons en évidence nos lieux de mémoire, nos monuments, nos emblèmes, nos devises, nos fêtes et surtout nos régions où se sont cristallisés, par l'histoire et dans la mémoire, des pans entiers de notre identité culturelle. La rénovation de la Maison de Luxembourg à Sibiu est une illustration de cette démarche.

J'ai parlé avant-hier des précieux apports que la Roumanie ne manquera pas d'apporter à notre Europe. Ce disant j'avais à l'esprit le type spécifique de civilisation qui fait l'identité roumaine: Nous savons que cette identité n'existe qu'avec la Valachie, la Moldavie et la Transylvanie et les différents peuples qui y habitent. Bien que s'agissant en fait de pays différents, dont un chacun a gardé son identité propre, ils ont fini par nourrir ensemble, dans l'esprit de Michel le Brave, le projet d'une grande nation.

Monsieur le Président de la République,  
Monsieur le Président de l'Académie, Mesdames, Messieurs,

L'Union Européenne devra apparaître comme un modèle de tolérance inspiré par un type de société où la pluralité des cultures loin d'être un concept théorique se révèle comme un vécu au quotidien.

Qu'il me soit permis en guise de conclusion de m'associer aux propos prêtés à l'écrivain français Paul Morand, grand connaisseur de votre pays:ce dernier a dit: "*La leçon que la Roumanie offre à l'Occident serait son adaptabilité, son indulgence, son optimisme inspiré par une traversée insouciante de l'histoire*". C'est précisément cette coexistence dans la diversité et la tolérance des langues comme des mentalités qui fait de la Roumanie une référence admirable.

Je sais gré à l'Académie Roumaine de veiller qu'il puisse aussi en être ainsi demain.

Je vous remercie de votre bienveillante attention.